

ce soir un autre.

à moi.

péremptoire et féminin :
« j'attends ».

o wort, du wort, das mir fehlt !
moïse, d'après schönberg.

(parole, parole qui me manque !)

– 1 –

on ne sait pas... tous ensemble ; ni unis, ni désunis. on ne se dit rien.

à peine s'aperçoit-on que l'on murmure, que l'on ne rêve pas... ni ne désire.

on entend sans cesse un geignement d'humeurs, comme un assentiment pour une communauté des sécrétions du dedans ; pour leur triomphe.

au point de ne plus discerner pulsation et souffle... nul rythme, nulle mesure.

*on est rassemblés pour rien ; personne n'a donné d'ordre ;
personne n'ose un réflexe d'identité.*

*on a perdu toute notion du fait d'être là, désemparés,
patients, sans un geste, sans regard... comment penser qu'on
ne sait pourquoi l'on se trouve ainsi dénantis, silencieux,
blancs.*

*il n'y a ni femmes, ni enfants ; rien qui donnerait espoir ;
rien qui ne fait signe du moindre instinct de génération.*

*on ne peut décrire ce lieu, cette plaine où survit l'innom-
brable groupement... et quand on a réalisé qu'il n'est rien
au-dessus qui puisse rappeler le ciel, il ne reste plus qu'à
fixer, le front courbé, les membres engourdis, des pieds dans
la poussière.*

*on ne se souvient d'aucun appel ; on ne se rappelle aucun
enchantement ; on adhère à ce collègue de l'oubli ; on se tient,
immobiles, dans la négligence et dans l'inanité.*

*il est arrivé quelque chose que l'on avait, semble-t-il, ima-
giné ; car comment oser croire que l'on supporterait ici les
effets d'une cause extérieure.*

*l'abattement général est tel que l'on ressent une honte
entière et sans partage ; comme l'évidence d'un sens, pour
chacun, à jamais obscur de l'état dont on devrait répondre ;
comme un tacite, noir, acquiescement ; comme la fin même
de tout raison.*

si l'on ne parle pas, c'est que, d'un commun accord, la parole est cette fois de trop ; que l'on s'impose, confusément, de convenir ensemble du sans nom.

une lumière froide, que l'on ne saurait définir, baigne sur cette scène sans frontières ; semblable à la nuit, on la croirait élevée de la terre obscure, en absence de l'ombre ; c'est par elle que s'exhausse ainsi le manque qui ne peut être dit, par elle que le désir s'éteint, que le défi n'a plus cours.

confondus au sein de cette diffusion sans nuances, à peine distincts, on reste prisonniers d'une illusion qui n'exerce aucune attirance et, cependant, épargne.

ici, rien ne s'efface et rien ne survient... puisqu'on ne veut rien attendre ; puisque l'on ne peut plus rien attendre... il n'est que cet immense concert de fantômes incertains, d'apparence de l'oubli.

ce terrifiant spectacle.